

SPORT BUSINESS

A Montpellier, une star et une salle pour développer le handball

Le MAHB, meilleur club de hand français, a fait revenir d'Allemagne Nikola Karabatic, meilleur joueur du monde. Un investissement destiné à attirer plus de spectateurs... et de nouveaux sponsors.

Le handball est devenu un sport majeur en France. Depuis la médaille de bronze des « Barjots » aux Jeux de Barcelone en 1992, l'équipe de France a accumulé les succès : trois titres de champions du monde (le dernier cette année) et une médaille d'or aux jeux Olympiques de Pékin en 2008. De Jackson Richardson à Nikola Karabatic, en passant par des entraîneurs emblématiques comme Daniel Costantini, les figures de ce sport de préau ont été nombreuses à émerger sur la scène médiatique. Les clubs sont un peu en retrait, mais se développent également, sous la férule de la nouvelle Ligue nationale de handball (LNH) et à l'instar du meilleur d'entre eux, le Montpellier Agglomération Handball (MAHB).

Dix fois champion de France au cours des douze dernières saisons, le club créé de toutes pièces en 1982 par trois passionnés, Bernard Eugster, Jean-Paul Lacombe, ancien président décédé en 1997, et Robert Molines, actuel président, a franchi rapidement toutes les étapes menant à l'élite. Ses dirigeants



SÉBASTIEN POMPA

Le MAHB a déboursé 700.000 euros pour faire revenir Nikola Karabatic.

veulent aujourd'hui aller plus loin. « Nous étions dans le club omnisports local, l'ASBAM. Nous avons fait scission, sommes montés du niveau départemental en Nationale 3, puis avons reçu le soutien de Louis Nicollin (l'homme d'affaires spécialiste du ramassage des déchets, à la tête du club de football de Montpellier, NDLR) entre 1987 et 1989, et celui de Georges Frèche (ancien maire, président de l'agglomération NDLR) en 1990 », raconte Robert Molines. Pour graver un nouvel échelon, le club a réussi à faire revenir d'Allemagne Nikola Karabatic, considéré comme le meilleur joueur du monde. Une performance à l'heure où les clubs de sport professionnels français perdent régulièrement leurs meilleurs

éléments. « Nous avons été aidés par le fait que Nikola souhaitait retrouver sa famille et jouer chez nous avec son frère », précise le président du MAHB. « Mais il fallait racheter son contrat au club de Kiel. » Un pari, dans la mesure où en Allemagne, le handball est un vrai business et alors que le joueur doit encore trois ans de contrat. Montpellier veut également engager son coéquipier slovène Vid Kavcicnik.

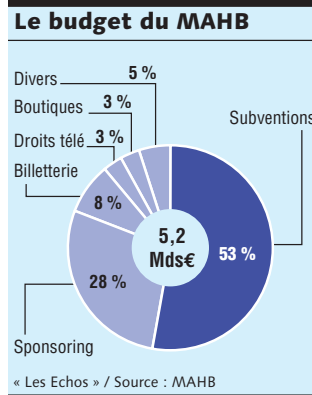
Remplir la nouvelle arène

Pour les dirigeants du MAHB, l'occasion est belle pour espérer progresser en Ligue des champions. Elle intervient, aussi, un an avant l'inauguration à Montpellier d'une nouvelle salle polyvalente de 9.000 places dans laquelle le club jouera ses matchs les plus importants. « Aujourd'hui, nous avons une affluence moyenne de 2.800 spectateurs dans notre salle de 3.000 places. Avec une telle star, nous pouvions espérer remplir régulièrement la nouvelle arène », analyse Robert Molines. Reste à trouver le 1,5 million d'euros exigé par Kiel pour libérer sa vedette. Le club (5,2 millions de budget annuel) investit 700.000 euros et convainc la ville, l'agglomération et la Région d'apporter les 800.000 euros restants. Le joueur se verra, en outre, octroyer un salaire record de 25.000 euros net par mois.

La rentabilité de cet investissement ne repose pas uniquement

sur le remplissage de la nouvelle salle. Le club tire aujourd'hui 53 % de ses revenus des subventions des collectivités. Malgré le soutien d'Asics, de Perrier ou des magasins Orchestra, le sponsoring ne rapporte que 1,5 million d'euros. « Nous aimerions avoir un sponsor principal, une marque nationale peut-être, à hauteur de 200.000 à 350.000 euros annuels », explique le président. « La saison passée, nous avons été diffusés 35 fois : sur Orange et Eurosport pour le championnat, et sur Sport + pour la Ligue des champions. Et, surtout, ce nouveau sponsor pourra utiliser l'image de Karabatic », poursuit Robert Molines, indiquant travailler avec l'agence Sportys.

PHILIPPE BERTRAND



Le club tire la moitié de ses revenus des subventions des collectivités.